37e Année. N° 16 — Le Numéro : 10 Centimes — Dimanche 18 Avril 1909

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Les Inconvénients de la Richesse*... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques ..... X...
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins.. ..... X...
En rêve (poésie)..... Gabriel VICAIRE.
Lettre Parisienne ..... Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : *Nos douze cent mille Fonctionnaires*..... Georges DE BAHON.
Premier Comique (sonnet).. Marius MERMILLON.
Les Gaîtés de la Semaine . . . Georges ROCHER.
Chronique de la Mode .... MARCELLE.
Distractions de Savants ... Marcel FRANCE.
L'Esprit des Autres..... X...
Bibliographie..... X...
Spectacles et Concerts..... X...

CAUSERIE

Les Inconvénients de la Richesse

M. Rockfeller, le plus milliardaire des milliardaires américains, celui qui dans le monde des ploutocrates tient la corde — sans allusion aucune à la corde de pendu — s'est mis en tête de publier ses mémoires.

On pouvait s'attendre à un succès de librairie : les premières éditions se sont enlevées comme les petits pains chez le boulanger.

Une foule de gens ont dû se dire : — Les mémoires de Rockfeller ! Il nous faut lire ça. On doit y trouver de bons conseils pour faire fortune.

Leur désillusion a été grande : loin d'enseigner comment il faut s'y prendre pour devenir milliardaire, M. Rockfeller — avec une franchise qu'il est permis de mettre en doute — déclare qu'il sait à peine comment il l'est devenu.

Alors qu'il lui serait facile de paraphraser — à l'usage des ambitieux qui seraient tentés de l'imiter — la sage recommandation du vieux laboureur de la fable, à ses enfants :

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.

il met, tout simplement à contribution la science du bonhomme Richard :

Se lever dès qu'on s'éveille — Manger seulement à sa faim — Parler seulement quand il le faut — Ne jamais oublier que les autres comptent sur vous, mais qu'on ne doit pas compter sur eux.

Ils sont légion — de par le monde — ceux qui se sont toujours levés « à la piquette du jour »; ont, tout juste trouvé, au banquet de la vie, de quoi apaiser leur faim; se sont tus plus souvent qu'ils n'ont parlé et connaissent par expérience l'égoïsme d'autrui.

Combien de ces pauvres diables ont vainement attendu le premier billet de mille entrevu dans leurs rêves !

Il est vrai qu'ils peuvent se consoler de leurs déboires, en se disant que, s'ils ne sont pas riches, ils ont tout fait pour le devenir.

Ce qui ressort surtout de la lecture des mémoires du « Roi du pétrole », c'est le profond mépris qu'il éprouve pour la richesse : un mépris qui va jusqu'au dégout.

« La richesse — déclare-t-il — est un fardeau bien pénible que l'on doit considérer plutôt comme une calamité. »

On ne saurait nier la compétence de M. Rockfeller dans une pareille question, malheureusement on n'a jamais trouvé un milliardaire qui ait abandonné la plus grande partie de sa richesse et se soit contenté, par exemple, d'une cinquantaine de petits millions.

D'où il faut conclure que le fardeau en question n'est pas si lourd à porter que les intéressés veulent bien le dire.

« Les milliardaires dont on nous parle tant dans les journaux — écrit encore M. Rockfeller — ne peuvent pas éprouver de jouissances beaucoup plus considérables avec leur argent, que le plus commun des mortels ».

Et il prend soin d'ajouter : — « Je dormais mieux et je mangeais de meilleur appétit, quand j'étais simple comptable à 50 dollars par mois !

Cet état d'âme est d'autant plus grave, qu'il n'est pas isolé : tous les milliardaires répètent la même antienne : tous se plaignent d'insomnies douloureuses, ils ne peuvent plus « fermer l'œil », obligés qu'ils sont, sans doute, de le tenir constamment ouvert sur leur portefeuille.

M. Jay Gould ne laisse pas ignorer qu'il mène « une vie de damné » cet aveu vient à l'appui d'une constatation faite également par M. Rockfeller :

— « Malgré tout, les hommes qui ont gagné de l'argent sont tellement absorbés par leurs affaires qu'ils n'ont pas le temps de penser à rien autre chose. »

M. Vanderbilt père écrivait : — Le poids de ma richesse m'écrase. Il me tue. Je n'en recueille aucun plaisir. Je n'en tire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin *qui possède seulement l'aisance*. Sa maison vaut la mienne. Sa santé est meilleure. Il vivra plus longtemps. Et lui, du moins, peut se fier à ses amis.

Un grand journal américain s'est adressé aux milliardaires pour savoir comment ils s'y étaient pris pour devenir riches : les réponses qu'il a obtenues peuvent aller de pair avec celle de M. Rockfeller.

— Evitez le rhum et le tabac — a répondu M. Astor, le roi des propriétaires de New-York — ne faites point de

dettes, économisez et placez vos économies en biens-fonds.

— Appliquez-vous à mériter plusieurs fois votre salaire, a répondu M. Pittsburg.

— La fortune future est dans les économies présentes, a dit M. Sage, qui, en l'occurence justifie bien son nom.

— Il faut regarder le premier objet venu, déclare M. Waldorf Arstor — un richissime anglais, celui-là — celui qui ne sait pas en tirer profit, n'a pas un atôme d'intelligence.

M. Comines n'y va pas par quatre chemins: — Il n'y a, dit-il, que le premier million qui coûte; les autres viennent tout seuls!

Pourquoi ne dirait-il pas tout de suite, qu'il faut commencer par le second?

M. Carneggie qui a entrepris de fonder à ses frais des Universités dans toutes les grandes villes de l'Union et qui a déjà distribué à des œuvres américaines et anglaises 281 millions, dit a qui veut l'entendre : — Pour devenir riche, il importe de débuter pauvre!

Ne vous semble-t-il pas que cette recette se réclame un peu de M. de la Palice ?

Ce que les milliardaires consultés oublient de dire, c'est que la chance est entrée pour beaucoup dans leur succès.

La valeur personnelle de l'individu, son intelligence, son esprit d'initiative, ne peuvent rien sans la chance représentée par un concours de circonstances ou d'événements favorables, provoqués quelquefois, mais le plus souvent inattendus.

Et je crois aussi qu'il faut tenir pour vraie, la définition donnée par Ernest Renan : — Pour s'enrichir, il faut avoir des griffes et se servir le premier.

Pierre BATAILLE.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République Consommations 1er choix
Déjeûners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

Echos Artistiques

Plus favorisée que Lyon, Marseille aura une saison d'opérette. M. d'Albert, directeur du théâtre municipal, s'apprête à donner, à partir du 20 courant, trente jours d'opérette.

Pour cette saison, qui s'annonce comme particulièrement intéressante, on promet trois nouvelles créations: *Ma Mie Rosette*, *Les Travaux d'Hercule* et *Son Attesse Royale*.

Dans le tableau de la troupe, nous relevons le nom de M. Grillières, ténor du Grand-Théâtre de Lyon.

⁂

Mlle Virgitti, qui fut une brillante élève de notre Conservatoire et débuta avec succès à Marseille, vient d'être engagée comme première chanteuse légère d'opéra-comique à Angoulême.

⁂

La saison du Théâtre Covent Garden de Londres s'ouvrira le 26 du courant et se terminera fin juillet. On donnera très peu d'œuvres allemandes, seulement quelques représentations wagnériennes sous la direction de M. Hans Richter. L'attention se concentrera sur l'école française et sur l'école italienne. On jouera *Louise*, de Charpentier; *Pelléas et Mélisande*, de Claude Debussy; *La Habanera*, de Lappara; *Tess*, d'Erlanger; *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns; *Faust*, *Carmen*, *Le Barbier de Séville*, *Rigoletto*, *La Traviata*, *Cavalleria Rusticana*, *André Chenier*, etc.

⁂

M. Claretie raconte, dans sa *Vie de Paris*, une assez piquante anecdote sur les talents de chanteur de l'auteur du *Flibustier*.

Lorsque M. Richepin, il y a quelque vingt ans, vint lire au Comité de lecture de la Comédie-Française la pièce que l'on a reprise naguère, pour le fêter, il salua les sociétaires, s'assit, posa son manuscrit sur le tapis vert et, d'une voix sonore, se mit à chanter.

Il entonna, sur un vieil air breton, le premier couplet de Janik assise à son rouet:

Dit en pleurant la fille du Roi,
Ne partez pas, on vous en supplie,
A ma couronne vous aurez droit
Mais il pensait à sa mie...
Lon la,
Mais il pensait à sa mie...

Les membres du Comité, peu habitués à un tel début, se regardèrent un moment, étonnés. Le vieux Got, doyen, assis à la droite de l'administrateur, murmura:

— Ah! bon, je vois... C'est un opéra-comique.

Mais tout le monde fut charmé lorsque Richepin reprit, après les premiers vers du dialogue, un nouveau couplet qu'il chanta plus doucement, d'un air attendri:

Et sans vouloir, la fille du roi,
Dessus les flots de la mer jolie,
A Saint-Malo s'en revint tout droit,
Où l'attendait sa mie,
Lon la...
Où l'attendait sa mie.

⁂

Le règne des triomphants Rigo est-il près de finir?

On peut le croire, car voici qu'on annonce qu'un M. Mills vient d'inventer le violon mécanique!

C'est un appareil qui, comme l'orgue de Barbarie, le pianola et autres machines à musique, absorbe des cartons perforés et digère des sons suaves. Le violon en question est électrique, naturellement; chaque trou du carton livre passage au courant qui, à l'aide d'un électro-aimant, abaisse sur la corde un doigt artificiel et, en même temps, fait mouvoir l'archet. Cet archet est la partie la plus ingénieuse du système : il se compose d'autant de petites roues qu'il y a de cordes à l'instrument; chaque roue est colophanée; à l'appel de l'électricité, elle frotte la corde jusqu'à ce qu'on l'arrête et avec la douceur ou la force, la morbidesse ou la passion qu'exige le courant. M. Mills ne s'est pas contenté des quatre cordes du violon: il a joint celles de l'alto et celles de la basse, ce qui fait qu'un seul appareil suffit à donner, après divers soli, les joies du quatuor.

Quelle variété dans le répertoire.

⁂

Les Anglais veulent avoir un théâtre à l'image de la Comédie-Française. Les Espagnols aussi.

Le « Teatro-Espanol » aura un directeur délégué par le gouvernement, un comité de lecture et une troupe constituée en société, dont les membres auront droit à une pension de retraite et ne pourront être révoqués qu'avec l'assentiment du ministre. Il jouera des pièces en espagnol et, en dehors de la saison officielle qui durera six mois, des œuvres d'écrivains étrangers de génie, consacrés par l'histoire. Place aux vieux!

⁂

Un Américain richissime se propose d'offrir à Mme Sarah Bernhardt six mouchoirs dont la broderie très artistique aura pour motif quelques-uns des principaux rôles joués par la grande artiste.

Le cadeau est très original. Mais je ne sais pourquoi il me fait penser à ces mouchoirs illustrés qu'on distribuait autrefois aux troupiers — au fait, on leur en donne peut-être encore! — et où l'on voyait des évocations utiles ou glorieuses des choses de la vie militaire.

— Jamais je n'oserai me moucher avec ça, disait Pitou.

Et il se servait bravement de ses doigts.

NOS THEATRES

THÉATRE DES CÉLESTINS

La première de *Beethoven* annoncée pour mercredi a été renvoyée à vendredi. On peut, d'avance, prévoir un succès pour l'œuvre de M. René Fauchois qui tient, en ce moment, l'affiche du théâtre national de l'Odéon.

M. René Fauchois qui interprêtera lui-même le rôle de Beethoven est accompagné d'une pléiade d'artistes en représentations : Mlles Gladys Maxence, Céliat; MM. Paul Plan, Roger Karl, Perny.

L'orchestre du Grand-Théâtre qui interprêtera les œuvres de Beethoven sera sous les ordres de M. Philippe Flon, c'est dire que la partie musicale est très importante.

Ajoutons que le nombre des représentations de *Beethoven* est limité.

A l'étude : le plus grand succès actuel du Palais-Royal, *Monsieur Zéro*.

EN RÊVE

Vous me demandez qui je vois en rêve,
Et qui, c'est vraiment la fille d'un roi !
Elle ne veut pas d'autre ami que moi —
Partons, joli cœur, la lune se lève !

Sa robe qui traîne est en satin blanc,
Son peigne est d'argent et de pierreries,
La lune se lève au ras des prairies —
Partons, joli cœur, je suis ton galant !

Un grand manteau d'or couvre ses épaules,
Et moi dont la veste est de vieux coutil !
Partons, joli cœur, pour le bois gentil,
La lune se lève au-dessus des saules.

Comme un enfant joue avec un oiseau.
Elle tient ma vie entre ses mains blanches,
La lune se lève parmi les branches,
Partons, joli cœur, et prends ton fuseau.

Dieu merci, la chose est assez prouvée,
Rien ne vaut l'amour pour être content.
Ma mie est si belle et je l'aime tant !
Partons, joli cœur, la lune est levée !

Gabriel VICAIRE.

Lettre Parisienne

Un confrère de lettres, ou soi-disant tel, vient de se faire assassiner assez malproprement dans son appartement de la rue du Mont-Thabor. Menant de front le métier de recors et celui d'esthète maladif, il a fini sous le couteau d'un débiteur enragé ou d'une hétaïre en faux-col. Ce n'est qu'un fait-divers, dont je parle seulement pour ce qu'il évoque à ma pensée tout le mode bizarre du journalisme à côté, vivant on ne sait de quoi sur ce terrain imprécis qu'on appelle le reportage parisien.

Pour pénétrer ce monde, il faut visiter certain café de la rue du Croissant qui constitue son quartier général.

Dans le jour, ce café n'offre rien de particulièrement remarquable ; mais quand vient le soir,une singulière clientèle l'envahit : voici des gentlemen vêtus à la mode de demain, monocle à l'œil et gantés de frais ; d'autres en jaquettes et en chapeaux mous ; parfois, quelques-uns en bouviers ou en forts des halles. Les uns et les autres entrent affairés, se saluent hâtivement de la main, demandent de quoi écrire et se plongent dans d'interminables rédactions : ce sont les reporters libres, dits *reporters-volants*, ou, dans notre argot de métier, *poux volants*. Les premiers se sont donnés comme spécialité les interviews d'artistes ou de princes en déplacements ; les seconds « font » plus particulièrement « l'homme du jour » ; les derniers exploitent l'actualité criminelle.

Tous attendent onze heures ou minuit, heure à laquelle les directeurs de journaux entrent à leur tour comme des trombes et écoutent distraitement les propositions des poux volants. L'un a des détails inédits sur l'affaire Bassot ; l'autre, une interview du député Machin ; un troisième offre l'état d'âme de la cabotine à succès. Les directeurs feuillettent, lisent et rejettent les feuillets sur la table de marbre : « Rien à faire de cela ! » ou « dix francs ! », ou « un louis ! ». Le marché est conclu, l'article disparaît dans les poches du directeur : ce sera l' « information » de demain.

Il paraît que quelques-uns de ces journalistes gagnent à ce métier d'assez jolis revenus ; ce ne sont pas les plus talentueux, mais les plus débrouillards. Car, à côté d'une infime minorité, combien, parmi ces malheureux, placent malaisément un article tous les deux ou trois jours, et rentrent chez eux le soir, leur copie dans leur poche, en soupant d'un petit pain ! D'ailleurs, leur prose, mal cotée, se paye aussi fort mal ; et il faut une information de tout premier ordre pour qu'elle atteigne le louis convoité. Pourtant, le métier exige des usages, du tact, une certaine recherche d'allures et de langage ; il oblige à des dépenses de toilette, de café et de voitures... Oh ! la misère des parias de la presse, la dèche en habit noir, le génie — parfois — encaqué dans la corvée du reportage, qui le décrira !

***

C'est encore dans le fait-divers que je puiserai la seconde matière de mon actualité.

Les journaux de la semaine nous rapportent le cas d'une jeune femme apparentée à une famille de la haute industrie et qu'on a prise jeudi « volant » dans un grand magasin.

Une répugnance a dû prendre nombre de pharisiens vis-à-vis cette coupable à laquelle la nécessité ne crée même pas une excuse. Eh bien, moi, je répugne moins à la voleuse qu'au volé. Un jour, j'ai vu comment cela se passe. Voulez-vous me permettre de vous raconter ?

Il s'agissait, comme aujourd'hui, de ce qu'on appelle une « exposition », c'est-à-dire qu'au milieu d'un capharnaüm gigantesque où tout est intentionnellement jeté à la diable, une cohue de huit ou dix mille personnes se presse, se bouscule, fouille frénétiquement les tas de confections disposés en monceaux, et, victorieuse, ramène enfin des loques à peu près informes, lesquelles constituent la « bonne affaire ».

Contre un rayon, une femme passa. Elle n'était ni jeune ni vieille : trente-cinq ans au plus, vêtue de deuil, l'air profondément honnête et grave. A un moment, elle se trouva acculée contre un gigantesque échafaudage de poupées. Oh ! ces poupées ! Il y en avait de toutes tailles, de tous prix et de toutes beautés ! La plupart avaient quitté leurs boîtes et, tiraillées en tous sens, laissaient aux mains des curieux quelque parcelle de leur habillement. Et chacun s'enfuyait avec un des joujoux, le jetait à un commis, criait, se querellait... Quel vent, passa, à ce moment, dans la tête de la malheureuse ? Nul ne peut le savoir ! Mais d'un geste gauche, elle prit une poupée, au hasard, et maladroitement, cacha sous sa jupe le produit de son larcin.

Alors un inspecteur qui, depuis une minute, se cachait derrière un pilier pour observer la coupable, bondit, se précipite, empoigne celle-ci au bras et l'emmène à travers la haie insultante de la foule.

Hormis certains morts, je n'ai jamais vu de figure plus épouvantée que celle de la voleuse ! Assurément son acte était mauvais et répréhensible ; mais il constituait moins un vol qu'une aberration passagère : son attitude en était le plus sûr garant !

Le fait est, à Paris, d'une banalité rare. Et, précisément, sa fréquence rend plus odieux le système de répression, qu'ont adopté les grands bazars. Ici, on s'ingénie à tenter la femme ; on fait en sorte de lui mettre dans la main tout ce qui peut le flatter ; le trésor est librement étalé sous ses yeux. Elle n'a qu'un tout petit geste à faire, et la voilà voleuse ! Comme c'est simple, n'est-ce pas. Et puis, personne ne la gêne ! autour d'elle la foule se presse ; et la police en redingote noire se dissimule soigneusement à son attention, pour la prendre plus sûrement en flagrant délit.

Eh bien, cette provocation est hideuse. Un remède s'impose :

Puisque les magasins ont une police, qu'on leur interdise de la rendre occulte ! Qu'on habille leurs argousins d'uniformes facilement reconnaissables, et qu'au lieu de se tapir derrière les colonnes, ils exhibent crânement leurs galons comminatoires ! Vous verrez bientôt la kleptomanie disparaître : c'est souvent avec la peur que s'érige la vertu !

Gabrielle CAVELLIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE
31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix

NOTES D'ACTUALITÉ

Nos Douze cent mille Fonctionnaires

En l'an de grâce 1830, il n'y avait que soixante mille fonctionnaires en France; en 1846, c'est-à-dire seize ans après, ce nombre avait doublé; c'était déjà fort joli... trop joli même ! Ça ne devait pas durer, d'ailleurs, car en 1875, on comptait dans nos administrations, grandes et petites, deux cent cinquante mille braves gens qui émargeaient chaque fin de mois au budget ! On eût pu croire que ce chiffre, déjà trop éloquent par lui-même, ne serait jamais dépassé et qu'avec un tel luxe de ronds de cuir, les affaires de la République allaient marcher comme sur des roulettes...

Erreur... profonde erreur... les administrations manquaient encore de bras et, en 1905, il y avait en France six cent cinquante et un mille deux cent dix-sept fonctionnaires, hommes et femmes !

Il y a trois ans de cela... et il est certain que, depuis cette époque, relativement lointaine, ce nombre de plumitifs de tout acabit a encore progressé dans de notables proportions.

Avant dix ans, nous aurons douze cent mille fonctionnaires, tant en France que dans les Colonies et chaque citoyen sera obligé de sortir de sa poche des sommes effroyables pour arriver à payer ses budgétivores...

Cette nouvelle plaie d'Egypte est fort compréhensible. Actuellement, dans chaque département, dans chaque ville, dans chaque village, on compte une grande quantité de citoyens influents et, pour ne pas mécontenter ces électeurs, ces tyrans au petit pied, on s'empresse de caser leurs innombrables amis, parents, parents des amis et amis des parents. Quand il n'y a pas de places, on en crée ; quand les postes manquent, on en invente et les contribuables se serrent le ventre pour boucler le budget qui, d'année en année, augmente, lui aussi, dans des proportions épouvantables ! On ne se doute pas, dans le bon public, de ce qui se passe dans ces administrations que l'Europe ne nous envie plus depuis longtemps et à quel gaspillage on se livre ! Cette nouvelle pieuvre dont les tentacules toujours inassouvis sucent sans relâche l'or de la France, nous mène à la ruine tout simplement et le budget, de quatre milliards cinq cent millions, aujourd'hui, dépassera six milliards avant dix ans !

Et après ? La culbute finale, c'est-à-dire la faillite !

Or, que fait cette armée de plumitifs ? Rien ! Quand je dis *rien*... c'est un tort : son seul ouvrage consiste à passer à la caisse à la fin du mois !

Dans ce bureau où trois employés à 1.800 francs suffisaient amplement à faire le travail il y a 35 ans, il y a vingt fonctionnaires aujourd'hui qui passent leur temps à se curer les ongles, deux sous-chefs qui contemplent ce spectacle, et un chef que l'on ne voit jamais ! C'est un chef adjoint qui le remplace.

Quant au labeur effectué, on peut en juger par le fait suivant : Dans un ministère, une demande de secours apostillée par un gros bonnet du « Bloc » a mis onze mois pour arriver du bureau du concierge à celui du ministre... et quand le secours a été délivré, le quémandeur était mort et enterré depuis sept mois !

Et cette demande avait passé, en onze mois, entre les mains de 71 employés !

Dans une grande administration de l'Etat, il y a dans un bureau : *Un* inspecteur principal, *un* inspecteur principal adjoint, *quatre* sous-inspecteurs, *dix* chefs de section, *cinq* sous-chefs et... *quatre* employés ! Soit 21 chefs pour 4 simples ronds de cuir !

Et pour ce bel ouvrage, qui consiste à empiler des dossiers dans les fameux cartons verts de l'Ad-mi-nis-tra-tion, on alloue au grand chef 18.000 francs, au chef de 2e grandeur, 15.000 ; à chaque sous-chef, 10.000 ; aux sous-sous-chefs, 8.000 ; quant aux quatre scribes qui font toute la besogne, on leur colle cent francs par mois, sur lesquels on retient 5 o/o pour la retraite.

C'est honteux.

Le fonctionnarisme nous coûte, à nous contribuables, près d'un milliard par an !

Il est temps que ce gaspillage effréné cesse une bonne fois ; si, en haut lieu, on a besoin d'électeurs influents, que ces messieurs les payent de leurs deniers ; le citoyen français ne doit pas être obligé de crever de faim pour chaque jour engraisser des fonctionnaires absolument inutiles et dont l'unique fonction consiste à digérer paisiblement, tandis que leurs grands chefs contemplent leur nombril avec béatitude et componction !

On s'est assez fichu de nous jusqu'à présent... et il est temps de se regimber contre cette manière d'agir qui conduit la France à l'abîme.

Georges de Bahon.

PREMIER COMIQUE

Il approche, un sourire empâté sur la bouche,
Les doigts gros dans les gants, brisant ses souliers
Flasque de pantalon, l'œil qui sur le nez louche,
Glissant, heurtant, tombant — effets familiers —

C'est le plus hilarant bonhomme et le plus drôle,
Fantoche plein de son, au nez rouge de fard,
Recevant, ahuri, les coups que veut son rôle,
Toujours obtus, toujours berné, toujours hagard.

Il circule avec tous ses malheurs pour escorte.
S'asseoit-il ? Le fauteuil tombe. Veut-il sortir ?
Et le pan de l'habit reste pris dans la porte.

O toi, pître bouffon, solennellement digne
Qui s'appelle Firmin, Eustase ou Cléonir,
Accepte ces bravos d'un spectateur insigne !

Marius Mermillon.

Les Gaîtés de la Semaine

Je voudrais bien laisser nos sympathiques députés profiter d'un repos bien gagné et jouir en paix d'une indemnité qu'ils n'ont certes pas volée à faire tant de lois mirifiques, mais mon devoir de chroniqueur me force à parler encore d'eux. Ce n'est pas de ma faute si, tout en poursuivant la fin des monopoles, ils accaparent de semaine en semaine celui des idées joyeuses.

Au surplus je suis bon prince car les hauts faits dont il s'agit ne datent pas absolument d'hier et j'aurais pu en parler il y a quelque temps déjà. Mais j'ai l'âme naturellement généreuse et j'ai voulu permettre à ces messieurs d'achever courageusement une session si bien commencée. Seulement, tout vient à point et nous y voici.

Je disais donc que deux grandes pensées ont dominé le travail législatif de ces derniers mois : l'impôt sur la noblesse et la proposition de M. Antide Boyer, aujourd'hui sénateur, tendant à ce que les patrons qui exigent que leurs employés se rasent, soient frappés d'une amende formidable et, par dessus le marché, emprisonnés pendant trois mois. La Chambre a adopté naturellement avec l'enthousiasme dont elle est susceptible — comme dirait le fusilier Pitou — la première motion et les murmures approbateurs qui ont accueilli la seconde nous ont donné l'assurance qu'une majorité intelligente et éclairée est prête à élever au besoin les pénalités prévues par l'ex-député de Marseille.

Donc les particuliers dotés d'une particule paieront une taxe comme un simple piano ou une vulgaire bicyclette. Voilà une réforme démocratique ou je ne m'y connais pas.

— « Ah! ah! dit à ces gaillards l'intelligent auteur de la proposition qui, du reste, est lui-même un ci-devant noble — et quand je dis « ci-devant » c'est parce que je suppose que le personnage va renoncer à s'affubler d'un titre que ses principes fraîchement égalitaires réprouvent — ah! ah! il vous plaît de porter le nom de votre père, fort bien! portez le nom. Mais versez l'impôt ».

Je sais des esprits grincheux, comme on en rencontre malheureusement trop dans l'existence, de ces gens qui trouvent toujours, fût-ce dans les meilleures choses, matière à critique, qui vont objecter que, pour s'éviter l'impôt, ils sont tous près à prendre l'état-civil de leur concierge, mais qu'ils ont lieu de craindre en agissant ainsi d'encourir les peines graves que la justice ne manque pas d'infliger à ceux qui cachent leur personnalité sous le nom d'un autre.

Heureusement que le citoyen, ci-devant de Kerguézec ne s'embarrasse pas d'arguments aussi spécieux.

— « Point n'est besoin, dira-t-il, de prendre le nom du voisin ; il n'y a qu'à supprimer la particule du sien. Sinon, sus à la bourse, imposons, imposons encore et ainsi finira la noblesse. »

Tu parles, ô toi qu'on nomma vicomte et qui n'es pas même vidame ! tu parles comme Boireau s'il était gentilhomme.

Je me permettrai, en effet, d'objecter qu'un monsieur qui s'appelle de Saint-Germain par exemple et qui, d'une part, pour couper à la taxe et, d'autre part, pour faire plaisir à Viviani qui a supprimé le ciel et les saints s'avisera de se qualifier de Germain tout court, commettra un délit punissable étant donné qu'il usera d'un nom qui appartient sans doute à l'actif juge d'instruction d'Etampes — celui qui rechercha avec tant de succès l'assassin de l'abbé Delarue — mais auquel notre aristocrate n'a pas le moindre droit. Et si le monsieur au lieu de s'appeler de Saint-Germain se nommait de Saint-Ange ou de Saint-Cyr, ne serait-il pas dans l'obligation de prendre le premier état-civil venu s'il tenait à être aimable vis-à-vis du ministère, puisqu'il n'y a plus de saints, plus de sires et plus d'anges et qu'à supprimer ceci, cela et le reste, il ne saurait plus comment se faire appeler en dehors de l'intimité.

Tout ceci démontre lumineusement que le seul droit dont jouissent réellement les gens à particules, c'est de payer la taxe en silence et sans murmurer. Ce n'est au surplus qu'un impôt nouveau et, par le temps qui court, un de plus, un de moins, ça ne suffit pas à effrayer les courageux contribuables que nous sommes.

Arrivons maintenant à la proposition de M. Antide Boyer. Cet honorable qui porte la barbe et qui s'en trouve bien sans doute, estime que cet agrément physique est indispensable au bonheur du peuple. Ne lui causons pas le chagrin de lui enlever cette illusion et admettons que son idée est tout ce qu'il y a d'heureux, tout ce qu'il y a de désirable. La voilà approuvée par le Parlement et il est entendu que le maître que vous êtes — je n'ai pas, hélas! de domestique mâle ! devra tolérer chez son maître d'hôtel une moustache de carabinier et une toison de sapeur, sous peine de pâlir pendant trois mois sur la paille humide des cachots.

Prudemment, vous vous garderez de protester, mais si vous préférez le serviteur imberbe, vous mettrez sans phrases votre Absalon à la porte et vous le remplacerez par un postulant qui, pour trouver une bonne place et la garder, saura deviner les préférences du patron et, sans contrainte, de son propre mouvement, conservera nus son menton et sa lèvre. De sorte que, promptement, les domestiques barbus n'auront pour s'occuper qu'à tailler et à friser leur pileuse parure. Ça leur fera une belle jambe, si j'ose mettre une jambe où elle n'a rien à faire.

M. Antide Boyer n'a pas compris le parti qu'il fallait prendre pour réaliser pratiquement la grande idée qu'il a mis, assure-t-on, des années à mûrir. Ce qu'il fallait, c'était décréter que tous les Français mâles et majeurs seraient tenus de porter la barbe. Ainsi Baptiste et Jean eussent échappé à coup sûr à la tyrannie bourgeoise et personne n'eût pu empêcher un valet de pied de ressembler au nouveau sénateur des Bouches-du-Rhône et même à son collègue M. Camille Pelletan. D'autant que notre parlementaire qui n'est pas au courant de la mode n'a point observé que depuis quelques années les gens du monde ont pris exemple sur les gentlemen d'Outre-Manche et d'Outre-Atlantique et se rasent entièrement la face.

Dès lors si les gens de maison estiment qu'il est humiliant de ne pouvoir s'accommoder le visage à l'instar de leurs maîtres, il nous faudra dans six mois abroger la loi que la Chambre s'apprête à voter et décider au contraire que les patrons qui permettent à leurs employés de laisser croître leur barbe seront envoyés aux galères.

Georges ROCHER.

Chronique de la Mode

Avril, l'honneur des prés et des bois, va surgir plus vite qu'on ne pense et la tête ceinte de fleurs, à l'horizon vermeil.

C'est le temps où les oiseaux prennent leur vol dans les branches, où les tout petits vont aller s'épanouir librement en plein air. Pour ce renouveau, les mamans composent de printaniers ajustements pour elles-mêmes et surtout pour leurs chérubins.

Voici les œufs de Pâques. Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine de ces cadeaux charmants que les enfants et les jeunes femmes attendent avec impatience. Depuis les œufs bariolés de rouge que se disputent les gamins de Paris, jusqu'aux écrins luxueux contenant des pierres précieuses en faveur à la cour de Russie, il y y a de la marge et chacun va se demander ce qu'il pourra bien offrir à chacune.

Eh ! bien chers lecteurs, demandez à la Maison Brun-Pérod de Voiron (Isère), une caisse assortie de ces délicieuses liqueurs toutes fabriquées avec du vieil alcool pur vin, sa Crème de Cacao, Moka, Vanille, Thé, Framboise, Orange, Chinoisette, etc. et son *China* Brun-Pérod qui a fait de cette Maison une réputation universelle.

Vous envoyez à une dame ces délicieuses liqueurs dans une bouriche fleurie comme surprise de Pâques.

MARCELLE.

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

Mes Conseils. — Voilà le moment où la véritable Citronnade Bigallet de Virieu (Isère) sera demandée et appréciée, car cette boisson rafraîchissante vous laisse un bien-être que nos malades éprouvent avec grande satisfaction. La Citronnade mélangée aux apéritifs Amers, Bitters, Rhum, Gentiane, etc. parfume toutes nos boissons qui deviennent moins malfaisantes sous l'action de la Citronnade Bigallet.

MARCELLE.

Distractions de Savants

M. Henri Poincaré, le grand mathématicien que l'Académie française recevait récemment, est un des plus illustres savants de notre époque et, à ce titre, il s'est déjà classé parmi les distraits les plus célèbres : Archimède, Newton, Pascal, Lagrange, Ampère.

Etre distrait, c'est être abstrait; et comme les savants, à la poursuite de problèmes, s'isolent mentalement dans l'abstraction, il leur est difficile de quitter ce domaine pour revenir dans celui de la réalité ambiante.

Leurs inadvertances les distinguent des distraits ordinaires par leur énormité, si l'on peut dire, et par leur esprit de suite, si l'on peut ajouter. Il peut arriver à quiconque de chercher son chapeau quand il l'a sur la tête, son lorgnon, quand il est sur son nez, de se tromper de jour pour une invitation à dîner et même d'étage quand

CORSET N. D.

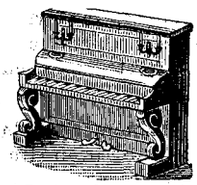
Muni du **BUSC EYNEDÉ**, changeable et **interchangeable**

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.

La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex,** par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex,** on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : **1.200** francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON *(Téléphone : 20-59)*

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIR

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la eau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

on va en soirée ; on peut avoir des aberrations momentanées comme celle que l'on prête à Louis XV demandant à l'ambassadeur de Venise : « Combien sont-ils dans le Conseil des Dix ? », ou rester interloqué devant cette question ex-abrupto : « De quelle couleur était le cheval blanc d'Henri-IV ? ; tout au plus ces mésaventures donnent-elles à celui qui en est la victime quelques traits de ressemblance avec le Ménalque de La Bruyère, mais elles ne rappellent que de très loin les extraordinaires distractions du savant absorbé dans ses calculs.

Sous la coupole du palais Mazarin ce fut donc une joyeuse surprise quand, répondant au discours du récipendiaire, M. Frédéric Masson, raconta, avec d'ailleurs beaucoup d'esprit, les distractions les plus notoires qui ont émaillé l'existence de savant de M. Henri Poincaré, que sa mère, par exemple, ne laissait jamais partir en voyage sans attacher un grelot à son portefeuille où précieusement elle avait rangé les billets bleus de son viatique de route.

La cage à serins que le futur académicien prit un jour sur les quais à l'étalage d'un marchand vannier et promena distraitement sur les boulevards jusqu'au moment où, ayant enfin trouvé la solution d'un problème de géométrie transcendante, il fut le premier à rire de la singulière figure qu'il faisait là, — cette cage est entrée dans l'histoire avec le fameux fiacre d'Ampère et l'Eu*réka !* d'Archimède.

M. Poincaré n'alla pas jusqu'à s'élancer tout nu hors du bain dans la rue, comme le géomètre grec criant son enthousiasme à la suite de la découverte qu'il venait de faire de l'un des plus féconds principes de l'hydrostatique, mais, s'il n'oublia pas sa tunique, il lui arriva en quittant l'hôtel, à Vienne, de mettre son drap de lit dans sa malle au lieu de sa chemise de nuit.

Le grand Newton eut ainsi de bien amusantes distractions. Un jour, cherchant à déterminer le nombre de secondes qu'exige la cuisson d'un œuf, il s'aperçut, après une minute d'attente, qu'il tenait l'œuf dans sa main, tandis qu'il avait plongé sa montre à secondes dans l'eau sur le feu. La montre d'Ampère eut un sort à peu près semblable. Le grand physicien ramassa sur la chaussée un petit caillou qui lui parut singulier, l'examina longtemps, puis, tirant sa montre et s'apercevant que l'heure de son cours approchait, il mit le caillou dans son gousset et lança son chronomètre par-dessus le parapet du pont des Arts.

On a tout raconté des distractions d'Ampère : le fiacre en station au dos duquel, se croyant devant le tableau noir, il alignait à la craie de longues colonnes de chiffres et sa course éperdue à la poursuite de la voiture que le cocher, ayant trouvé son client, faisait démarrer à toute allure.

Ampère était aussi naïf que timide : ses débuts de professeur à l'Ecole polytechnique sont restés mémorables. Dès sa première leçon, ses jeunes auditeurs avaient flairé une victime de leur malice dans cet homme qui se présentait à eux engoncé dans un habit noir à la française, œuvre malheureuse de la confection parisienne. Ne s'avisa-t-il pas de leur demander s'ils voyaient bien ce qu'il écrivait sur le tableau ? Du coup, quarante-neuf myopes se révélèrent sur cinquante élèves et le bienveillant professeur s'appliqua à tracer des chiffres d'une telle grosseur, sur le tableau pourtant vaste, qu'il était obligé de couper en deux ses formules les moins compliquées. Et le torchon de marcher ou plutôt le foulard que le malheureux savant, suant sang et eau, avait tiré de sa poche, s'essuyant le visage avec le torchon et essuyant le tableau avec son foulard !

Pour éviter aux visiteurs la peine de frapper inutilement à sa porte, Ampère avait placé au-dessus de la serrure un petit écriteau avec le mot « absent ». Un soir, en revenant de son cours, il aperçut le mot fatidique et, remettant sa clef dans sa poche, il s'en alla s'asseoir dans la loge du concierge pour attendre le retour de l'absent.

Les savants distraits sont d'ailleurs gens d'esprit, tel le professeur Lefébure de Fourcy qui, écrivant au tableau une longue formule qu'il ne put terminer, s'en tira en disant qu'il avait oublié le dénominateur à la maison. C'est lui aussi, je crois, qui prenant le train à Paris pour aller se marier en province, écrivit en grosses lettres sur son calepin, se méfiant de sa mémoire : « Me marier en passant à Tours ».

Qui ne connaît l'histoire des chats de Newton ? Newton avait un faible pour les chats ; petits et grands s'installaient sans façon autour de lui, dans son cabinet de travail. Leurs jeux le récréaient dans les intervalles de ses études, mais parfois il était si longtemps absorbé dans ses calculs que la patience pourtant proverbiale de ses compagnons se lassait ; alternativement jeunes et vieux allaient vers la porte, miaulant pour qu'on leur ouvrit. Newton ainsi dérangé, se décida à faire établir une chatière par où pût passer le plus gros de la bande, un énorme matou. Malgré cette concession, les plus petits n'étant pas plus sages, il s'avisa de faire mieux et, pour eux, il fit spécialement pratiquer une petite chatière à côté de la grande.

Et dire que c'est le même pauvre grand homme qui a découvert les lois de la gravitation universelle et de la lumière !

Marcel FRANCE.

L'ESPRIT des AUTRES

Sur les boulevards extérieurs.

— Tiens ! Alphonse... On ne te voit plus !... Et comme te voilà mis !... T'es donc devenu rentier ?

— Non, mais je suis entré chez un banquier...

— La nuit ?...

♣ ♣ ♣

Lu dans un journal sérieux :

« La femme coupée en morceaux. Nouveaux détails. — L'enquête a continué à ne donner aucun résultat ».

Comme *nouveaux détails*, c'est assez palpitant.

♣ ♣ ♣

Entre un fantassin et un cavalier.

— Dans la cavalerie, vous êtes plus brillants, c'est vrai, mais faut toujours que vous soyez derrière la queue de vos chevaux, pas une minute de libre ; tandis que, dans l'infanterie, je n'ai que moi à penser...

— Que voulez-vous, mon cher, chacun *panse* sa bête à sa manière.

♣ ♣ ♣

Chez l'oiseleur :

— Parle-t-il, ce perroquet ?

— Non, monsieur.

— Donnez tout de même ; quand il aura été trois jours avec ma femme, il parlera trop !

♣ ♣ ♣

Trois prétendants — un notaire, un médecin et un receveur particulier des finances — couraient un steeple-chase matrimonial dont le prix était la main d'une riche héritière.

— Qui sera vainqueur ? demandait-on.

— Le dernier, probablement ; c'est celui qui a le plus de chances.

— Vous croyez ?

— Certainement, puisque, pour se faire aimer, il possède une *recette particulière*.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes ; dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LE CORDON BLEU

REVUE BI-MENSUELLE

Le journal le *Cordon Bleu* (12e année), abonnement 10 francs par an, paraît le 1er et le 15 de chaque mois et contient avec des menus de nombreuses recettes de cuisine et de pâtisserie bourgeoise. Ces recettes ayant été exécutées aux cours de cuisine du *Cordon Bleu* par des chefs professionnels, leur parfaite réussite est assurée.

Envoi gratuit du spécimen du *Cordon Bleu*, 129, faubourg Saint-Honoré, Paris VIIIe. Téléphone 565-39.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Dernières représentations de *Madame Cantharide*. Mardi 20, première de *La Dernière Vadrouille*, vaudeville en 3 tableaux, de MM. Lebreton et de Marsan.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Cours du Midi (côté Rhône)

Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 heures. Le plus amusant, le plus sensationnel spectacle, les plus audacieuses attractions. Service spécial de tramways pour toutes directions.

THÉATRE GALLICI-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

"A LA TOUR EIFFEL"
22f MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.
NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS
1, Cours Lafayette, LYON
B. BOUDON
Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République. LYON
AU LOUP BLANC
PEY-RAVIER Aîné, Successeur
LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON
Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC
BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON
MAISON DE CONFIANCE
La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810
TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE
LINOLEUM
Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS
DES
CORDELIERS
LYON
Les plus vastes
Les mieux assortis
Les meilleur marché
ACTUELLEMENT :
NOUVEAUTÉS
de la Saison
Modern Tea Room
Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir
Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et Cie, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHÉ

15, Rue de la République, LYON

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)

Treillages losanges pour décoration. — **Grillages** en fil de fer galvanisé. — Spécialité de **Paillassons** et **Claies** pour serres. — Grand choix d'**Echalas** et **Piquets** pour vignes. — **ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES.** — **Réparations** en tous genres. — **Constructions en bois** pour jardins. — **Toitures** en chaume avec tavaillons. — **Caisses** à fleurs. — **Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.**

Envoi franco du catalogue *Remises aux Syndicats*

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits
MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES
1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS *Œils de perdrix, Durillons, etc.*
Remède idéal
PAPIER CHASSECOR
LANGLADE
Rue Thomassin, 8, LYON
Prix : **0.75** franco, **0.80** en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE
ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE
Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : **2** fr. **50**

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE
LARDELLIER
Antiseptique puissant des dents et des gencives
FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL
F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2, LYON — **PHARMACIE NOUVELLE**

ELIXIR DE BON-SECOURS
Indispensable
chez soi et en voyage

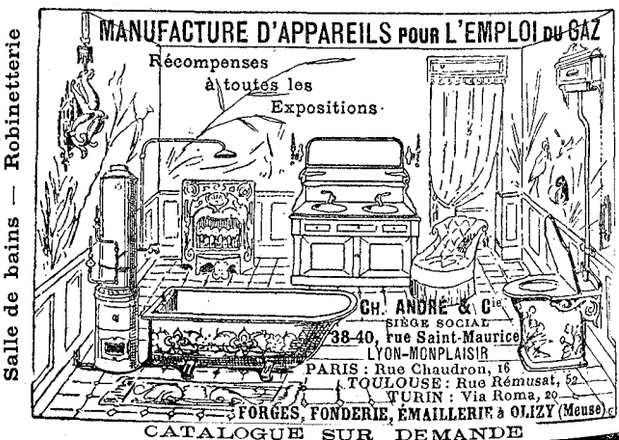
2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.
GROS **DRAGÉES** DÉTAIL
A. RUSTANT, *11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier*

GOUDRON TONY
INFAILLIBLE
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.
DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33
Pharmacie RASSAT
Prix du flacon : **1** fr. **75** — Franco : **2** fr. **35**

CH. ANDRÉ & Cie



CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE